

1.
a)

Dictionnaire françois-latin, 1573 :

Cadeau, Cadeler des lettres.
Lettre cadelée.

Thresor de la langue françoise, 1606 :

Cadeau, m. acut. Est vne grande lettre capitale, tirée par maistrise de l'art des Ecrivains, ou maistres d'Escrature, à gros traits de plume. Et si toute l'Escrature est de tels cadeaux, on l'appelle *Escrature cadelée*. *Litera maiuscula, crassiore linearum ductu depicta.*

b) Thresor de la langue françoise, 1606 :

Calabace, f. penacut. Est vne bouteille faite d'une concourde vuy-dée & seichée. Le mot est totalement espagnol. *Calabaça*. qu'il prend, & pour la concourde qui est à manger, *Cucurbita*. Et pour telle bouteille à vin, faite d'une concourde seiche & vuidée comme fait le Languedoc aussi, disant: *Cougourle*.
Avoir des calles es mains, ou aux pieds, de force de travail, *Callere, Cal-obductum esse.*

Cale, f. penac. Est vn terme de marine vsité es mers de Levant, & signifie ce reduit & entrée à requoy que la mer fait au rimage entre deux pointes de la terre, ou rochers issans d'icelle en cornieres, lesquelles rabattent le vent, & y font la mer calme. Esquelles les fustes des pirates se mussent & recelent à couuert, pour surprendre & sursaillir les vaisseaux qui navigent raix à raix des costes, & où tels petits vaisseaux de rame se rengent pendant l'esmotion de la mer, pour y estre à garand du vent, & des flots de la mer. *Virgile au l. de l'Eneide, décrit la Cale en ces vers, Est in secessu longo, &c.* Et vient du verbe Grec, *χαλάω*.

Carlingue, En matiere de nauires, est vne grosse table de bois d'un pied & demy d'espaisseur, & de largeur pareille à la quille du nauire, & de seize pieds de longueur, clouée & cheuillée sur le mitan de ladite quille, ayant au milieu vn tron quarré pour y enchasser le pied du grand mast.

Cagerote, f. pen. Est vne petite forme ronde, de trois ou quatre doigts de hauteur, faicte d'osier & de petites lames tenues de bois de chesne, où l'on met le lait caillé pour en faire fromage, *Forma casearia, calathusa Colum. lib. 7. cap 8.* Aussi le mot vient du Latin, *Caseus*. Comme si on disoit *Caserote*. Mais le François tourne s, en g, tout ainsi qu'en cet autre mot *Cageon* pour *Cason*, qui vient de *Case*, Latin. Car ne faut à recenoir l'opinion de ceux qui disent *Cagerote* estre diminatif de *Cage*. & l'italien dit *Caseio*. Et le Portugais *Queijo*, dudit mot *Caseus*, Latin, & le Castillan *Cuajo*, pour le caillé dont le fromage se fait en la *Cagerote*. Or dit *Festus* que *Caseus* est dit à *cocondo*.

Causerie, f. penac. Est immodicité de language, *Loquacitas, Linguacitas, s'il se pouuoit dire, Stultiloquentia, Vaniloquentia.*

Clairon, m. acut. Est vne maniere de trompette qui sonne le grelle, selon ce on dit clairons & trompetes, car la trompette sonne le gros. Par ceste raison le clairon est la trompette qui a le tuyau plus estroit, & est ce que l'Espagnol dit Clarin, & en pluriel Clarines, On void toutesfois qu'un trompette claironne & trompe, d'une mesme trompette, quand il renforce son vent, ou ne l'efforce tant à outrance, mais le clairon anciennement, ainsi qu'en vsent encores les Moresques & les Portugois, qui le tiennent d'eux, seruoit comme d'un dessus à plusieurs trompetes sonnans en taille ou bassecontre, & estoit de tuyau plus estroit que les trompetes es galleres, es tournois, es entrées de Roys, en diuers mots & signes de commandement en vne armée, & es Aubades des villes, on oyt encores ces accords de clairons & trompetes, mais c'est par effort du vent du trompette le plus souuent, & non par difference d'instrument. Aucuns le rendent en Latin Lituus meus, ce croy-ie, de ces vers d'Horace, Multos castra iuuant & latuo, tubæ, Permixtus sonit⁹. Et de ce qu'Acron en ce passage dit que Lituus sonne le grelle, & Tuba le gros, mais il dit aussi tost apres, que le Lituus est crochu & pour les gés de cheual, & la Tuba est due & droite, & pour l'infanterie. Mais ny le clairon ny la trompette ne sont en vne armée de terre que pour la caualerie, & en vne armée de mer que pour les gens portez sur vaisseaux de mer longs ou ronds, lesquels on ne peut dire pleinement estre gens de pied, partant qui le voudroit rendre en Latin, Tuba gracilis, ne diroit pas mal.

Charpentier, m. acut. Est l'artisan qui besogne en charpente. Lignarius faber, Materiarius faber. Aucuns le rendent par Abietariarius. Mais ce mot signifie seulement ceux qui font des baybolettes, & petites layettes de sapin. Le François fait difference entre Charpentier & Menuisier. Car cestuy-là besogne de la grande coignée, & enbauche le gros bois, comme pour les salons, & les pieces seruans à la construction du foye & galotage des maisons, granges, pressoirs estables, charniers, ponts de bois, dont le bois y seruant, est aussi appelé Charpente, & autres très gros ouvrages. Et cestuy-ci ne besogne que de la petite coignée, du entran, & rabot pour menuiserie, dont il prend le nom, comme en François de lits, tables, coffres, huis, bancs, escaliers, fenestres, & semblables choses de bois de taille ou menuisier, & es ouvrages & fringoteries qu'on y veut mettre dessus, voyez Menuisier.

Menuisier, m. acut. Est l'artisan qui besogne en bois, de petis ouvrages, comme huis, fenestres, caisses, clostures de chœur d'eglise couches, chaires, & autres telles besognes, & en iceux fait les fringoteries qu'on y veut mettre, & à tel nom particulier à la difference du charpentier, & du charron, par ce que ceux ci besognent en grosses pieces de bois & lourde besogne qu'on appelle charpenterie & charronnerie, tout ainsi que celle du Menuisier, menuiserie, le nom Latin Faber lignarius est commun à tous, voyez Charpentier.

c) Thresor de la langue française, 1606 :

- entrée Cacher :

Qui cache le bled, & recelé autres provisions: attendant la cherté, Dardanatus.

- entrée Cabinet :

Le cabinet d'une femme, toutes les sortes d'ornemens, ioyaux, & affiquets qu'elle a pour s'acoustre & attifer, Mundus.

- entrée *Change* :

le pont aux changes. Et en fait de venerie Chäge est l'opposite du droit, Estant le droit le Cerf qui a esté lancé & est poursuiuy des chiens: & le change; le Cerf, qui n'est lancé ni poursuiuy, mais estant rencontré des chiens est chassé & poursuiuy au lieu du droit, ainsi dit-on le change est la harde de cerfs, ou le cerf lancé & poursuiuy se mesle pour faire perdre cognoissance aux chiens courans, & leur faire poursuyure vn autre cerf au lieu de luy, de là procede ceste phrase. Le droit fuit avec le change, qui est quand le cerf lancé & poursuiuy ne veut abandonner la harde où il s'est meslé, laquelle effroyée des chiens fuit à vau de route, ains fuit parmy icelle. Et ceste autre phrase, les chiens blancs & fauves gardent bien le change, dont le contraire est Prendre le change. Garder le change, c'est en venerie, ne prendre le change pour le droit, Canes ab omni alio ceruo abstinere quàm quem persequuntur, Prendre le change, c'est abandonner le droit & chasser vn autre cerf, que celui qui a esté lancé & commencé à courir. Selon ceste signification par metaphore on dit d'un homme marié qu'il va au change, quand au lieu d'auoir compagnie à sa femme il va à vne autre.

2. HULSIUS, L., *Dictionnaire françois allemand et allemand françois*, Nuremberg, 1602 (1^{ère} éd. 1596).

CA

Carpendu, voyez capendu.
Carpie, f. Mastbaumholz.
Carpie, charpie, f. gefäste Leinwat in eine Wunden.
Carpir de la laine, Wolle Car deschen.
Carquam, m. ein Halsbandt.
Carquois, m. ein Holzfutter.
Carreau, voyez Quarreau.
Carrefour, Kreuzweg.
Carreler les louliers. Schue flicken.
Carcelure, f. Schuchstickung.
Carriere. f. ein straffe.
† Carriere, f. ein Roslauff im Thurnier.
partaire la Carriere, seinen lauff vollbringen.
Câriere, voyez Quarriere.
Carrillonner. Sonner à carrillon, voyez carillon.
Carotte, voyez carote.
Carrouge ou caroubier, ein Baum in Italia die frucht dauon.
Cartamus syluestre ou sauua-ge, Wilder Saffron.
Carte, f. Papier.
Carte, f. ou cartel, m. absatz brieff / feindbrieff.
CARTHAGE, carthago. ein Statt in Africa.
Cartilage, m. Knörbel oder Knörbel/in der Nas / Ohren / vnd zwischen den gliedern der Bein.

3. VIVRE, G. de, *Synonymes. C'est-à-dire plusieurs propos, propres tant en ecrivant qu'en parlant, tirez quasi tous a un mesme sens, pour montrer la richesse de la langue françoise*, éd. par Kaltz, Barbara, Cologne, H. von Aich, 1569.

a)

Mesme en ceste renommée ville de Coloigne (...) se sont (puis peu de temps ença) renduz plusieurs tant Marchands, gens Mechaniques, que de ceux qui font estat d'enseigner diversité de Langages, & entre aultres aucuns bons Maistres & Enseigneurs de ceste langue Françoise, laquelle, auant ma venuë ence Pays ici estoit tant estrange & incogneue aux Habitans, que quasi n'en faisoient aucun compte.

b)

☞ <i>Changer. Verändern.</i>	
1	Nous auons changé de logis. Wir seindt in ein ander hauß gefaren.
2	Ils l'ont vn petit alteré. Sie habens ein wenig verandert.
3	Ne le muez point. Veranderts nicht.
4	Vous n'y pouuez rien innouer. Ihr fundt da nichts in verenderen.
5	Il n'y a que varier. Es ist nichts bessers als offi veranderen.
6	Le Temps amenera quelque mutation. Die zeit wirdt ein veränderung machen.
7	Cela causera quelque changement. Das wirdt vrsach sein einer veränderung.
8	Changer & tourner en autre nature. Veranderen in ein ander natur.

c)

de Vivre :	Nicot :
<p>☞ <i>Couper. Abhauwen.</i></p> <p>1 Coupez le net la terre. Schneidts nach bey der erden ab.</p> <p>2 Taillois quelques rameaux de ces arbres. Lass vns etliche zweig von den beumen abhauwen.</p> <p>3 Apres luy auoir trenché la teste, Als ehr im das haubt abgehawen hat.</p>	<p><i>Couper & abbatre, Destringere.</i> <i>Couper & rongner de quelque chose, Mutilare, Demutilare.</i> <i>Couper & tailler, Detondere virgulta vineæ.</i> <i>Couper & trencher, Consecare.</i></p>

d)

de Vivre :	Nicot :
<p>☞ <i>Gaster. Verderben.</i></p> <p>1 La viande se gaste du tout, Die Kost verdirbt ganz vnd gar</p> <p>2 Il vous a tout destruit & gasté. Et hat euch gar verderben.</p> <p>3 Cela vous blesse la force. Das benimbt vnd verdirbt die gewaldt.</p> <p>4 Iuges gastez & corrompuz par argent. Richter so mit geldt verdorben vnd abgegolden seindt.</p> <p>5 Il cuidoit estre gasté & perdu, Er meindt das er verdorben weht.</p> <p>6 Rompre & gaster totalement, Ganz vnd gar zerbrechen.</p> <p>7 Ma robbe est toute vlee, Mein ruck ist verschlicffen, vnd verdorben.</p>	<p><i>Gaster, il vient de Vastare, u mutato in g. Conspurare, Deprauare, Disperdere, Deterrere, Deturpare, Euastare, Fœdare, Resignare, Spurare, Deuenustare, Lutare, Violare, Inquinare.</i></p> <p><i>Blesser & gaster sa force, Carpere vires.</i> <i>Gaster & corrompre, Delibare, Ingrauare.</i> <i>Gaster & destruire, Vastare, Diuexare.</i> <i>Perdre & gaster auouin, Perdere aliquem.</i> <i>Rompre & gaster, Labefactare.</i> <i>Gaster & vjer, Conterere.</i></p>

4. MARTIN, D., *Acheminement à la langue allemande*, suivi du *Trucheman des François & Allemands, c'est-à-dire Devis ou colloques François & Allemands pour toutes occurrences*. Strasbourg : E. Zetzner, 1635.

a)

Advertisement au Lecteur

Tu seras ici brevement adverti que les façons de parler Françaises ne sont exprimées es Colloques de mot à mot, sinon en tant que la langue allemande le permet et s'accorde avec la Française.

La cause qui m'a fait mettre cest advertisement au devant, est que quelques gens de qualité ayans veu il y a quelques années, que j'avois tourné ce proverbe *il tremble comme un chat mouillé*, par cest Allemand *er zittert wie ein nasser hund* / Je fus censuré comme il appartient, mais en mon absence, & bien moqué d'avoir pris un chien pour un chat (car l'Allemand dit Chien mouillé).

Mais si telles gens savoient les Proprietez des langues, & comme il se faut comporter en interpretant l'une par l'autre, ils changeroient bien de langage. Qu'ils considerent quelle barbarie ou plustost barragouin ce seroit, si on vouloit expose ces proverbes de mot à mot.

b)

Er ist ein rechter hasse / C'est un droict lievre, pour dire, c'est un vray veau.

5. MENUDEUR, J., *Le génie de la langue française, c'est-à-dire : ses propriétés, ses élégances et ses curiosités, dont plusieurs n'ont point encore été mises en lumière, avec une claire explication des principales et un ample indice des mots qui n'ont pas été mis icy selon l'ordre alphabétique*. Iéna : chés J. Bielke, 1681 (1^{ère} éd. 1674 ; 2^e éd. 1678).

a)

Coucher comme l'épée du roi / Des Königs Degen steckt immer in der Scheide / wer nun nicht aus den Kleidern kommt der schläft wie des Königs Degen.

b)

CONNOITRE quelqu'un de longue main	Einen lange zeit kennen
quelqu'un comme si on l'avoit nourri,	Einen sehr wohl kennen
ou quelqu'un comme du pain	

c)

CHARGER quelqu'un à coup de bâton	Einen prügeln
le dos de quelqu'un de bois	Einen prügeln

d)

CONTRECARRER les desseins de q.
CONTREDIRE les sentiments de q.
CONTRETIRER les vertus de q.

CHARGER q. de bois

q. d'une commission
q. à coups de bâton
q. des crimes d'un autre
Q. sur le dos d'un animal
le dos de q. de bois

COUPER chemin

Chemin à q.
Chemin à une maladie
Court
La gorge à q.
L'herbe sous les pieds à q.
Le vent coupe
La douleur lui coupa la parole

e)

Je t'avertiray seulement que les verbes imprimés en plus gros caractère ont d'autres mots qui dépendent d'eux, que pour ne pas mettre plus de deux mille fois les mêmes mots, la lettre q. signifie *quelqu'un* & Q. *quelque chose* et qu'il est presque impossible de rencontrer toujours heureusement en une autre langue les propriétés de la nôtre.

6. DUEZ, N., *Dictionnaire françois-allemand-latin et allemand-françois-latin*, Genève, S. Chouet, 1663 (3^e édition).

Cacher en la mer, ist ein schiffmännische art zu reden / wenn sie sagen wöllen / das etliche Segel gar tieff ins Wasser thun gehen / immergere in mare.

Se cacher du maistre, sich verbergen und aus den augen machen seines Hern, seinem Hern aus dem Gesicht gehen / ex conspectu Heri abdere se.

7. ANONYME, *Nouveau dictionnaire françois-aleman et aleman-françois, qu'accompagne le latin, Recueilli des plus celebres Autheurs, & enrichi de tous les mots & de toutes les manieres de parler que le bel usage autorise dans les deux Langues, Avec un ample Vocabulaire Latin-François-Aleman, En faveur des autres Nations de l'Europe*, A Geneve, Pour Jean-Herman Widerhold, 1683 (1^{ère} éd. 1669 ; 2^e éd. 1675).

a)

Cache, s.f., *lieu secret à cacher, cachette*, ein heimlicher, verborgener Ort / Latebrae, latibulum.

Etre caché, *n'être point connu, vivre séparé de tout le monde*, nicht bekandt oder Uerkandt sein / von iederman abgesondert leben / latere, delitessere, hominum societam fugere.

Caché, adj., (...)

Vie cachée, *d'un homme qui se montre peu, qui vit fort retiré*, Ein eingezogenes /stilles Leben/Vita solitaria.

SE CACHER, *n'oser se montrer, n'oser paroître en public* (...)

CHAGRIN, adj., *mélancolique, difficile, de mauvaise humeur, qui se fâche aisément* (...)

CORRECT, *qui est sans faute* (...)

CORRIGER, v. a., *rendre correct, ôter les fautes* (...)

CONVERSABLE : *avec qui on peut converser* (...)

CONSTAMMENT : *avec constance* (...)

b)

La Noblesse ne passant d'Allemagne en France, ou de France en Allemagne que pour apprendre à parler comme doivent parler les honnêtes gens, elle n'y peut réüssir en se servant des Dictionnaires & des Dialogues qui courent en divers lieux, où une très grande partie des mots & des phrases sont hors d'usage, & contre le bon usage, qui seul est le grand maître des Langues vivantes, & le guide le plus fidele et le plus assuré. (...) I'ay donc sollicité deux habiles hommes dans les deux langues Allemande et Françoise, de composer ce Dictionnaire selon qu'on parle sous le Règne de Leopold I. & de Louys XIV & non pas comme l'on parloit sous celui de François premier & de Charlesquint.

8. ANONYME, *Acheminement nouveau à la langue française c'est-à-dire le nouveau parlement françois et allemand, avec l'éclaircissement des difficultés de la prononciation, et des conjugations, colloques ou devis familiers, & formulaires des diverses lettres, servant à l'usage de ceux qui désirent d'apprendre ladite langue en peu de temps*, Bâle, 1661.

Dites / Rede

Non / Nicht aber

attendez-moi

attendez après moi

servir qqun

servir à qqun

venez avec moi

allez avec moi

Sources

- ANONYME, *Acheminement nouveau à la langue française c'est-à-dire le nouveau parlement françois et allemand, avec l'éclaircissement des difficultés de la prononciation, et des conjugations, colloques ou devis familiers, & formulaires des diverses lettres, servant à l'usage de ceux qui désirent d'apprendre ladite langue en peu de temps*, Bâle, 1661.
- Dictionnaire de l'Académie française, Paris, Vve J.-B. Coignard et J.-B. Coignard, 1694.
- ANONYME, *Nouveau dictionnaire françois-aleman et aleman-françois, qu'accompagne le latin, Recueilli des plus celebres Auteurs, & enrichi de tous les mots & de toutes les manieres de parler que le bel usage autorise dans les deux Langues, Avec un ample Vocabulaire Latin-François-Aleman, En faveur des autres Nations de l'Europe*, A Geneve, Pour Jean-Herman Widerhold, 1683 (1^{ère} éd. 1669 ; 2^e éd. 1675).
- DU CLOUX, L.-C., *Vocabulaire François avec une phraseologie convenable à tous les mots, Composé en faveur & pour l'usage de la Jeunesse de Strasbourg*, 1678.
- DU MARSAIS, C. C., *Des Tropes ou des différents sens dans lesquels on peut prendre un même mot dans une même langue*, Paris, 1730.
- DUEZ, N., *Dictionnaire françois-allemand-latin et allemand-françois-latin*, Genève, S. Chouet, 1663 (3^e édition).
- ESTIENNE, R., *Dictionarium latinogallicum*, 3^e édition, Paris, Robert Estienne, 1552.
- ESTIENNE, R., *Dictionnaire FrançoisLatin, autrement dit les mots françois avec les manieres d'user d'iceulx, tournés en latin*, Paris, Robert Estienne, 1539, rééd. 1549.
- FLISCUS, S., *Sententiarum synonyma latine et gallice*, Paris, G. Mercator, 1498.
- HULSIUS, L., *Dictionnaire françois allemand et allemand françois*, Nuremberg, 1602 (1^{ère} éd. 1596).
- MARTIN, D., *Acheminement à la langue allemande, suivi du Trucheman des François & Allemands, c'est-à-dire Devis ou colloques François & Allemands pour toutes occurrences*. Strasbourg : E. Zetzner, 1635.
- MENUDIÉ, J., *Le génie de la langue française, c'est-à-dire : ses propriétés, ses élégances et ses curiosités, dont plusieurs n'ont point encore été mises en lumière, avec une claire explication des principales et un ample indice des mots qui n'ont pas été mis icy selon l'ordre alphabétique*. Iéna : chés J. Bielke, 1681 (1^{ère} éd. 1674 ; 2^e éd. 1678).
- NICOT, J., *Thresor de la langue françoise*. Paris, D. Douceur, 1606.
- NICOT, J. & J. DUPUY. *Dictionnaire françois-latin*, Paris, Dupuys, 1573.
- THIERRY, J., *Dictionnaire françoislatin*, Paris, Dupuys & Macé, 1564, rééd. 1572.
- VAUGELAS, C. F. de, *Remarques sur la langue française*. Paris : A. Courbé et Vve Camusat, 1647.
- VIVRE, G. de, *Synonymes. C'est-à-dire plusieurs propos, propres tant en écrivant qu'en parlant, tirez quasi tous a un mesme sens, pour montrer la richesse de la langue françoise*, éd. par Kaltz, Barbara, Cologne, H. von Aich, 1569.

Bibliographie

- AUROUX, S., *La sémiotique des encyclopédistes*, Paris, Payot, 1979.
- AUROUX, S., « La diversité des langues et l'universalité de la pensée », *MultiCiência* #4, 2005. http://www.multiciencia.unicamp.br/art01_4_i.htm
- BRAY, L., « Becher et les bases théoriques du Dictionnaire roïal (1712-1715) de Matthias Kramer. Note sur la lexicographie d'apprentissage du français dans les pays de langue allemande », *Dix-huitième siècle*, n°38, 2006, p. 151-160.
- CHEVALIER, J.-C., « Quelques lectures sur *Les synonymes et la grammaire dans la tradition française* », dans D. Gambarara, S. Gensini, A. Pennisi (éds.), *Language philosophies and the language sciences : a historical perspective in honour of Lia Formigari*, Münster : Nodus, 1996, p. 133-142.
- CHRIST, H., « L'enseignement du français en Allemagne entre 1648 et 1815 », *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde*, n°18, 1996, p. 63-84.
- COLOMBO TIMELLI, M., « Dictionnaires pour voyageurs, dictionnaires pour marchands ou la polyglossie au quotidien aux XVI^e et XVII^e siècles », *Linguisticae Investigationes* XVI:2, Amsterdam, 1992, p. 395-420.
- COLOMBO TIMELLI, M., « Dialogues et phraséologie dans quelques dictionnaires plurilingues du XVI^e siècle (Berlaimont et Solenissimo Vochabulista) », *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde*, n°22, 1998, p. 27-63.
- DELESALLE, S., MAZIERE, F., « Traitements sémantiques du lexique français (1550-1694). Vers l'invention du dictionnaire monolingue », *Congrès Mondial de Linguistique Française*, Paris, 2008. www.linguistiquefrancaise.org/articles/cmlf/pdf/2008/01/cmlf08171.pdf
- DELESALLE, S., GIRARDIN, C., « Les formes du colinguisme dans les dictionnaires français-latin 1539-1671 », *Langage et société* 83-84, Paris, 1998, p.79-96.
- GIARD, L., « La mise en théorie du français au XVI^e siècle », *Schifanoia* 2, 1986, pp. 63-76.
- QUEMADA, B., *Les dictionnaires du français moderne, 1539-1863*, Paris, Didier, 1968.
- WEISSHAAR, A. 1998. « Grammatistes ou grammairiens ? Quelques maîtres de langue de Cologne et de Strasbourg aux 16^e et 17^e siècles », *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde*, n°21, p. 181-197.